



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 21, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

IBIS.

UN grand danger menace l'existence des boas : en vain Golconde et le Brésil ont fourni leurs plus puissans talismans, en vain l'Inde et la Flandre, Lyon et l'Angleterre ont offert leurs plus beaux tissus, diamans, écharpes, blondes



et dentelles, tout jusqu'à présent est éclipsé, recouvert par les anneaux ondoyans du reptile dominateur. Rebuté de tant d'efforts superflus, fatigué de la longueur du règne de ces boas que l'approche de l'été commande d'anéantir, le génie de la mode veut trouver dans la mode même l'arme qui doit détruire sa trop constante prédilection. Interrogeant ces hiéroglyphes, où l'on va chercher aujourd'hui ces dessins baroques qui plaisent tant à l'imagination : Opposons-nous au serpent despotique, dit-il, l'éternel ennemi des serpens ; les Egyptiens honoraient l'Ibis comme un dieu qui les délivrait de ces montres. Qu'il soit aussi notre libérateur ! que les *Ibis* triomphent des boas.

Aussitôt fait que dit, et l'*Ibis* artistement imité par les broderies et les peintures étend ses ailes nuancées sur un tissu léger destiné à former des schalls d'été qui portent le nom de l'oiseau qui lui servent d'ornemens et réunissent toute la grâce et l'éclat qui doit assurer leur vogue et leur succès.

Les *Ibis*, nous n'en doutons pas, vont reprendre sous les empires de la beauté, la puissance dont ils jouissaient au tems des Pharaons.

Cambyse envahissait l'Égypte ; Peluse allait lui ouvrir ses portes, l'armée égyptienne vole à son secours, mais elle s'arrête à l'aspect de quelques Ibis qui s'interposent entre elle et l'ennemi, et tant étaient grands le respect et la vénération qu'ils inspiraient que, dans la crainte de les blesser ou seulement de les effrayer pendant l'attaque, les Égyptiens restèrent dans l'inaction et la ville fut prise.

Sans doute nos belles tiendront un peu moins à inspirer pour elles et leurs *Ibis* tant de vénération, mais nous espérons que l'oiseau privilégié écartera loin d'elles les importuns et les jaloux. Sous les replis de leurs boas une allégorie facile à saisir invitait à fuir : le serpent se déroulait sur les fleurs ; mais le brillant plumage de l'oiseau mystérieux n'offrira qu'un charme de plus et s'ils inspirent un respect moins profond que jadis, ils pourraient peut-être établir encore mieux leur empire en tirant de la discrétion et du mystère une loi aussi inviolable que pour les initiés des tems antiques.

— Après une si longue digression sur les *ibis*, il nous reste à y ajouter l'avis le plus essentiel, c'est que cette charmante

nouveauté se trouve aux magasins Ste.-Anne (1), où elle répond au choix d'autres articles délicieux, tels que des *gros de Naples égyptiens*, qui sont d'une élégance parfaite, des robes peintes pour grandes toilettes, qui, par leur fraîcheur et le genre de leurs bouquets, ont mérité le nom de *belles de jour*; le gros de Naples glacé, véritable couleur de gorge de pigeon; une mousseline mousse d'un goût tout particulier, que nos élégantes décident déjà devoir être d'un effet charmant avec des canezous blancs qui paraissent devoir être une mode adoptée cet été.

— Parmi tous les nouveaux genres de toiles qu'on distingue dans ces mêmes magasins, il faut classer aujourd'hui *la toile de l'Inde à dessin gothique*, d'un effet merveilleux.

— Une nouvelle étoffe créée récemment et lancée dans le monde sous le nom d'*Abencerrage*, qualification tout agreste que la mode va consolider, mais qu'il serait peut-être tout aussi difficile d'analyser que mille choses qui plaisent sans que l'on sache pourquoi.

— Une quantité de jolis schalls d'été, qui bien qu'inventés pour satisfaire tous les caprices des Parisiennes, ont été intitulés *schalls égyptiens* ou *tartares*, et prendront ligne auprès des écharpes sur lesquelles les broderies et les peintures feront reconnaître le type des modes de cette année.

— Nous ne quitterons point les magasins de M. Delisle sans annoncer la superbe partie de schalls de vrai cachemire qui vient d'y être reçue; leur tissu, leur nuance et leurs dessins y sont d'une supériorité qui leur assigne une place dans les plus brillantes corbeilles de noces, et sur les épaules des plus élégantes merveilleuses.

— Comme dans toutes les affaires de la vie, le pour et le contre doivent être discutés dans les intérêts de la mode; aussi nous empressons-nous d'opposer aux progrès d'une singulière innovation l'article suivant, communiqué par un observateur qui nous paraît être à la fois philosophe et galant :

Plusieurs jeunes gens croient se faire avantageusement remarquer, en laissant croître leur barbe à la manière des citoyens des antiques républiques de la Grèce et de Rome;

(1) Rue Sainte-Anne, n° 46.

ces messieurs croient-ils se donner ainsi un caractère de tête plus martial et plus héroïque, ou bien veulent-ils nous ramener à ces beaux jours de la chevalerie, tant prônés par les romanciers et par les amateurs des tems gothiques?... Espérons que nos dames, qui valent bien celles du moyen âge, et dont le goût plus épuré préférera toujours un menton frais et bien tondu à la barbe hérissée d'un sale Cosaque, feront prompte justice de cette innovation, qui ne peut prêter aucun intérêt à une belle figure, et doit rendre repoussant un laid visage; espérons qu'elles empêcheront ces prétendus élégans de faire adopter une mode qui assimilerait notre jeunesse à des boucs ou à des révérends derviches, bien que l'odeur, à ce que prétendent ceux-ci, n'y fasse rien.

ooo ooo ooo ooo

MÉMOIRES D'UNE FEMME DE QUALITÉ,

SUR LOUIS XVIII, SA COUR ET SON RÈGNE (1).

Pourquoi les femmes n'écrieraient-elles pas aussi l'histoire? N'avons-nous pas plusieurs mémoires composés par elles, où l'intérêt de la narration et le charme du style ne le cèdent en rien aux ouvrages tracés par des plumes masculines. Sans remonter bien haut, on trouve dans les mémoires de la *Contemporaine* plusieurs pages historiques pleines de vigueur et de vérité, et en général l'esprit des femmes a une finesse et un tact d'observation merveilleusement propre aux détails intérieurs qui sont le principal mérite des mémoires.

La *Contemporaine*, puisque ce nom lui est resté, s'est principalement arrêtée à l'empire: elle n'a d'ailleurs tracé que l'histoire de ses courses aventureuses et nullement celle de cette grande et curieuse époque. La femme de qualité dont nous annonçons les mémoires, nous a initiés aux aventures de la restauration et s'est plus sérieusement occupée de la politique; si son ouvrage est écrit sous l'influence d'un sentiment du cœur, elle n'a fait que céder à cette loi qui ne permet point aux femmes d'avoir d'autre inspiration que celles du cœur, et ce

(1) Paris, chez Leroi, libraire, rue Neuve des Petits-Champs, n° 22, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

lus
ces
ers
nos
oût
u à
ice
ne
é-
ire
ues
que

e?
où
ent
ans
on-
et
et
ails

ci-
is-
tte
an-
es-
si
r,
ux
ce

22,





Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
Modes de Long-champs.
Chapeau en gros de Naples et blonde orné d'une branche d'hydrée. Des magasins de M^{me} More.
Pèlerine en tulle. Des magasins de M^{me} Payant. Robe de mousseline égyptienne. Des magasins
de M^r. Delisle.

sentiment a quelque chose de simple et de platonique qui fait singulièrement contraste avec les passions si réelles de la *Contemporaine*.

Quelle est cette femme de qualité ? Elle a vécu dans l'intimité du feu Roi, elle obtenait de lui toutes ces petites confidences qu'on n'accorde qu'à un attachement profond ; elle est entrée en partage avec tous les favoris de Louis XVIII et paraît n'avoir rien ignoré de la vie intérieure du monarque. On s'accorde à désigner une noble dame que l'on sait avoir possédé la confiance et l'amitié de Louis XVIII et qui retirée aujourd'hui dans un domaine dont le nom s'unit à la première de nos institutions constitutionnelles, y occupe dans les soins d'une exploitation rurale les loisirs d'une grandeur déchuë. Nous doutons pourtant que les mémoires sur Louis XVIII soient son ouvrage, et nous ne serions pas éloignés de penser que quelque adroit pseudonyme n'ait emprunté ce masque pour piquer la curiosité publique.

Quoi qu'il en soit, ce livre est fort piquant. On lit avec beaucoup d'intérêt ces mémoires sur un roi, dont le nom restera cher à la France, qui fut à la fois littérateur instruit et politique habile, homme d'esprit aimable, et législateur profond. On aime à le voir, dans son intérieur, agaçant M. de Talleyrand qui ne craignait point de se venger par des épigrammes des petites malices du roi, étudiant Horace avec M. de Cazes, causant sur la France avec un paysan qui se disait envoyé du ciel, et confiant à son historienne actuelle ses pensées les plus secrètes, ses craintes, ses espérances, et tous les secrets de son ame.

Quelle que fût son affection pour la femme de qualité, il lui faisait souvent infidélité pour ses favoris. Elle le dit elle-même dans ses mémoires, avec un petit ton de jalousie qui va bien à l'amitié d'une femme : « J'étais bien persuadée que toujours, avec lui, le favori l'emporterait sur la simple amie ; sa faiblesse était de se laisser mener par des hommes. A un marquis de Montesquiou Fezensac avait succédé M. d'Avaray, et à M. d'Avaray, M. de Blacas ; le dernier favori fut M. de Cazes. Quant à M. de Villèle, il a été ministre et pas autre chose ; c'était bien assez comme cela. »

Aussi notre historienne n'aime point M. de Blacas. Elle ne perd pas une occasion de le déchirer à belles dents ; elle

traite aussi M. de Cazes assez cavalièrement. Quant à M. de Villèle, nous ne serions pas étonnés qu'elle l'aimât beaucoup. Mais la première livraison, qui a été seule publiée, ne parle pas encore de son ministère.

Ce penchant du roi pour les hommes avait été remarqué ; aussi, dans les cent jours, quand la femme de qualité vint faire de la diplomatie à Paris, pour Louis XVIII, un personnage, devenu fort influent, ne lui en épargna pas l'observation. Auprès du roi, disait Carnot, les rivaux ont plus d'influence que les rivales. Cette petite mission attira à celle qui en était chargée une autre impertinence du vieux Barras : comme elle se présentait devant lui, l'ex-directeur lui dit galamment : « Je regrette que les glaces de l'âge ne me permettent que de recevoir avec respect un aussi gracieux ambassadeur. » Il paraît que notre républicain ne croyait pas que le respect fût le moyen le plus agréable d'entrer en négociation avec une femme.

L'histoire du séjour du roi à Gand, est fort intéressante. On aime à voir M. de Chateaubriand ennemi des dignités de la cour. Je le trouvai, dit l'historienne, triste et déjà fatigué de sa nouvelle grandeur. Il me raconta que, depuis sa nomination, les jalousies de cour qui l'avaient poursuivi se ranimaient avec plus de violence ; sa gloire littéraire faisait ombrage à tous les courtisans ; on le contrariait, on le tourmentait, on le tracassait, et de peur qu'il ne parût tout faire, on ne lui laissait rien faire en liberté. « Si l'on pouvait abandonner son poste, sans déshonneur, au moment du danger, je vous assure, me disait-il, que je me retirerais. Les grandeurs plaisent aux yeux, vues de loin ; si vous en approchez, vous ne voyez que misère et qu'ennui. Je n'ai pas gagné à me faire homme d'état, d'homme de lettres que j'étais ; j'aurais dû passer la fin de ma vie comme je l'avais commencée : courant le monde, ou enfermé dans mon cabinet avec mes livres et mon chat. »

On sait que Louis XVIII aimait les lettres, et les avait cultivées avec succès. Les mémoires de son amie racontent qu'il lut avec attention *les Messéniennes* de Casimir Delavigne. Voilà un poète, dit-il, et de la bonne école. Il les préférait aux *Méditations* de Lamartine. Nous sommes fâchés de rapporter cette anecdote qui pourra bien brouiller Sa Majesté

avec les romantiques, mais nous trouvons tout naturel que le monarque, qui avait voulu imposer des limites à sa propre puissance, appartint à cette école littéraire qui sait respecter les règles de la raison et se soumettre au frein du bon goût.

Auprès de ces anecdotes que nous avons choisies à cause de leur légèreté, se trouvent des récits nobles et intéressans sur les premières années de la restauration considérées dans leurs rapports politiques. L'auteur met en scène un grand nombre de personnages curieux : Fouché, Carnot, M. Lainé, M. de Cazes, M. de Pradt, et de tous ces personnages le plus amusant est la femme de qualité; elle-même, faisant de l'opposition royaliste avec le roi, le boudant comme une jolie femme, et remplissant aux Tuileries le métier de favorite, qu'elle appelle, d'un façon assez singulière, celui de *courtisane*. La femme de qualité n'a vu dans ce mot que le féminin de *courtisan*, mais ce néologisme peut prêter à de mauvaises interprétations.

MELANGES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.—Malgré ses longueurs et ses imperfections, le ballet de *la Belle au bois dormant* continue à mettre tout Paris sur pied; c'est une bonne fortune que d'obtenir une loge pour ses brillantes représentations. On doit cependant convenir que ce succès est presque entièrement dû aux acteurs; M^{lle} Taglioni y a surtout mis le comble à sa réputation. Jamais ballet n'a offert plus de prestige et d'illusion que celui dans lequel elle préside les nymphes qui s'échappent de l'onde sur ses traces. Les efforts de M^{lles} Noblet et Julia, pour imiter cette reine des grâces, font souffrir. Quel mauvais génie a pu inspirer à ces deux danseuses la fausse idée de parodier servilement ce qui est inimitable!

—On a donné à Londres, au KING'S THEATRE, le mois passé, *la Muette de Portici* mise en ballet. Cette composition fait le plus grand honneur à M. Deshay, maître de ballet de ce théâtre. M. Simon (frère de l'artiste de ce nom, à l'Académie Royale de Musique), a obtenu un grand succès dans le rôle de Piétro; ce rôle, qu'il remplit dans la perfection, n'a pas peu contribué au succès de l'ouvrage. MM. Coulon et

Gosselin ont aussi particulièrement mérité les suffrages du public anglais.

VAUDEVILLE. — Il ne faudrait pas moins qu'un miracle pour ramener la foule vers ce théâtre, depuis si long-tems éclipsé par ses rivaux; ce pouvoir n'a pas été donné au pauvre *Mathieu Lønsberg*. Le bon astronome, après avoir parlé dans le désert lors de sa première présentation au public, faite au bénéfice de Bernard-Léon, a vu sa seconde apparition marquée par une plus forte explosion de sifflets. Nous espérons, pour le plaisir du public, que le prophète liégeois aura définitivement terminé le cours de ses destinées au moment où nous lui révélons son apparition parmi nous.

— NOUVEAUTÉS. — *L'ami de famille* ne deviendra vraisemblablement jamais celui du public, malgré les coupures et les changemens que l'auteur lui a fait subir depuis sa première et ennuyeuse apparition; mais enfin, il fera nombre parmi les pauvretés déjà entassées dans le répertoire de ce théâtre.

— Le 45^e Numéro de la REVUE BRITANNIQUE vient de paraître, et, comme tous ceux qui l'ont précédé, il se recommande par l'heureux choix des articles qui le composent; leur simple énumération suffit pour appeler l'attention et exciter l'intérêt. Art. 1^{er}. *Statistique des journaux en Angleterre*. — II. *De l'Hydrophobie et des moyens de la prévenir*. — III. *Annales constitutionnelles de l'Angleterre*. — IV. *De la Russie et de St.-Petersbourg*. — V. *Scènes de la primitive église*. — VI. *Nouvelles des sciences, de la littérature, des beaux-arts, du commerce*, etc. etc.

On souscrit à Paris, chez Dondey-Dupré père et fils, rue Richelieu, n^o 47 bis.

— On trouve chez M^{lle} MOUROT, M^{de} de Nouveautés, rue Richelieu, n^o 34, un Dépôt de CACHEMIRES français des plus modernes, que l'on cédera en détail au prix de fabrique.

— Nous annonçons à nos abonnés que l'on trouve, rue du Caire, n^o 34, un grand assortiment de CHAPEAUX fins en paille d'Italie.

— Aux approches de la belle saison, nous ne saurions trop porter à la connaissance de nos abonnés tout ce qui est du ressort des toilettes. Parmi les diverses annonces que nous avons jugées utiles, nous nous empressons de signaler la maison de M AMABLE NICOLLE, rue Neuve-St.-Augustin, n^o 37, dans laquelle on trouve toujours, comme par le passé, un très-bel assortiment de chapeaux de paille depuis les prix les plus minimes jusqu'aux plus élevés. Ce fabricant continue également à se charger du blanchissage des pailles qu'il a porté à la plus haute perfection.

A ce Numéro est jointe la planche 636.

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.